

# APRÈS LE TRIPLÉ INFANTICIDE VIENT LE TEMPS DES QUESTIONS

■ La femme qui a avoué avoir tué ses 3 nouveaux-nés a été mise en examen pour «meurtre sur mineurs de 15 ans».

■ Entre 50 et 100 enfants seraient tués en France chaque année. La Suisse connaît aussi ce type de drame.

■ Le déni de grossesse touche trois naissances sur mille, sans que l'entourage ne s'en aperçoive.

OPHIE DAVARIS ALBERTVILLE

## «Congeler son enfant, c'est le tuer et permettre sa renaissance»

### Le psychologue



Philip Jaffé. «Ces couples n'ont que de rares rapports intimes» (C. VOGELSHANG)

La tragédie d'Albertville suscite une multitude d'interrogations. Comment la grossesse de l'auteur du triple infanticide a-t-elle pu passer inaperçue aux yeux de son entourage? De son conjoint? Comment cette mère a-t-elle pu reproduire le même acte trois fois de suite? Et pourquoi a-t-elle choisi de placer les corps dans un congélateur plutôt que de les enterrer?

Pour le professeur en psychologie Philip Jaffé, l'infanticide ne saurait être assimilé à toutes les autres formes de crimes. Il y a, dans ce type de délit, une incapacité à établir un lien d'attachement naturel. Cette impossibilité se vérifie le plus souvent

après des femmes qui, durant leur enfance, ont été négligées affectivement ou maltraitées physiquement. Ce dysfonctionnement, qui n'est pas un phénomène isolé, est la plupart du temps corrigé dès lors que l'enfant paraît. Ainsi que l'a observé le professeur de psychiatrie genevois Bertrand Cramer, le nouveau-né conquiert en quelque sorte le parent, comme si la vie était plus forte que la tentative de nier l'existence de l'enfant.

#### Des réalités différentes

Mais dans l'infanticide consécutif à une psychose post-partum, la mère évolue dans des réalités différentes. Comme dans

le cas survenu il y a quelque temps aux Hôpitaux universitaires genevois, où une femme avait défenestré son nourrisson



Mazarine Pinget. Elle est l'auteur d'un ouvrage inspiré d'un cas d'infanticide survenu en 2006. (DR)

«Le plus troublant, c'est que ces personnes ont, en dehors des états dissociatifs, un comportement social adéquat», reprend le psychologue.

La triste affaire savoyarde

réactualise aussi un mécanisme relativement fréquent: le déni de grossesse. Dans son enquête *Je ne suis pas enceinte*, la journaliste Gaëlle Guernalec-Lévy affirme qu'il touche trois naissances sur 1000. Et qu'il survient chez des femmes dont la moyenne d'âge est de 26 ans. La plupart du temps, la physiologie de la maman change très peu, l'enfant grandit comme une sorte de passager clandestin, à l'insu du père. Rien de surprenant pour le Dr Jaffé: «Ces couples n'ont que de rares rapports intimes. Il n'est donc guère surprenant que le mari ne remarque que que son épouse est enceinte.»

Dans le cas d'Albertville comme dans celui qui, survenu en 2006, a inspiré le dernier ouvrage de Mazarine Pinget, les enfants ont été congelés après leur mort. Une attitude qui tend à renforcer le diagnostic sur la pathologie du lien et de l'attachement. «L'enfant est loin mais en même temps proche, il est mort mais il peut être aussi ramené à la vie», souligne encore le professeur Jaffé, faisant ainsi écho à l'auteur du *Cimetière des poupées*. «Placer le bébé sans vie dans un congélateur, c'est le rendre éternel. C'est lui permettre d'échapper à la mort.»

Adèlita Genoud